

DANS LES ÉCOLES MATERNELLES

DU DESSIN A LA PEINTURE



Comme on a dessiné, raconté, écrit et lu, on a peint chaque jour, l'après midi de préférence, pendant au moins une heure.

A 2 heures, quand on rentre, tout est matériellement prêt :

— Les tables à 2 places et *plates* par bonheur, désormais face à face, sont recouvertes d'une toile cirée. Au milieu, à cheval entre les 2 groupes de tables, la caisse à peinture (caisse à croisillons très pratique pour le rangement et l'équilibre des pots).

— Huit élèves pourront s'installer.

— La palette est prête : 20 mélanges au moins, un pinceau par teinte, un pichet d'eau claire, des pinceaux de grosseurs différentes en supplément. Il y a les 10 teintes des boîtes CEL auxquelles on ajoute le bleu clair, le rose, le vert pâle, le gris, le mauve, le crème, l'orange, le beige très clair à partir du marron difficile de la boîte CEL.

— Le papier blanc est préparé (envers d'affiches, feuilles d'imprimerie, Ingres permettant une palette diluée et rendant bien).

En rentrant en classe on organise rapidement les différents ateliers : 8 élèves sont à la peinture, 8 au modelage, 3 à l'imprimerie, 3 ou 4 dessinent ou écrivent ou lisent ou découpent, les tout-petits essaient de dormir à leur place ou sont dehors quand il fait beau, dans le tas de sable. On se place comme on le peut, les dimensions si réduites de la classe (5 m, 50 x 4 m, 50) ne permettant pas mieux.

Je suis à la peinture tout en dépannant celui qui imprime, en suivant l'histoire de Jojo qui modèle le chemin qui monte au ciel, des croix qui penchent sur le talus, en notant l'histoire du dessin qu'on m'apporte.

Les meilleurs dessins du matin ont été retenus pour être peints.

C'est parfois une réussite éclatante, le portrait aux yeux qui dorment, la fleur et la fille qui penchent la tête pour rire, celle qui regarde à la fenêtre le monde passer, le cheval tout seul parmi son herbe, le pot de fleurs dans le soleil...

D'autres fois, c'est simplement un détail de l'ensemble des griffonnages, la maison pas comme les autres, la foule toute drôle, un simple trait qui est l'arbre d'eau, celui qui touche la rivière.

J'ai reproduit fidèlement sur la grande feuille blanche la réussite de l'enfant, parfois seulement la forme du visage, la ligne du cheval, de la maison,

l'enfant ayant toute liberté d'achever et d'enrichir.

Ou bien j'ai reproduit entièrement et mis en place le dessin quand je sentais qu'il ne pouvait plus être retrouvé par l'enfant. Il y a eu aussi ceux qui ont demandé à peindre, sans avoir dessiné.

— « Je veux peindre mon arbre, Mademoiselle. »

Ils ont peint directement sur la grande feuille, sans crayon.

C'est sans doute ce choix au départ de la peinture à réaliser qui en explique la richesse et puis les progrès rapides de l'enfant. Ce choix évite tout gaspillage et convient à l'enfant toujours avide de réussites. L'œuvre de choix obtenue le comble et nourrit en lui de nouveaux espoirs, de nouvelles audaces.

Ils savent aussi que toute peinture commencée doit être terminée, pour que ce soit beau. Attention aux taches sur le tablier, aux couleurs à ne pas salir et pas de barbouillages pour les grands.

Ils peignent lentement, en choisissant avec précision leurs couleurs. Ils savent attendre qu'une teinte sèche avant de passer la suivante, ils savent éviter les bavures. Je leur conseille la partie à peindre, j'aide à passer un fond suivant les indications que l'on me donne avec sûreté et maîtrise, j'indique la teinte à repasser pour que ce soit pur et net. Je prépare parfois un mélange exigé, un bleu plus pâle, un jaune plus clair...

Tout est permis quant au choix de la couleur. Chacun sait ce qu'il veut. Tout se fait beau autour du visage agrandi, de la tête de cheval qui penche sur la barrière.

Très vite on devient maître de sa palette et libre de sa propre technique.

— Solange travaille le bleu, le vert, l'orange par surfaces et cerne après.

— Alain, c'est le noir, le jaune, le rouge, le vert qu'il emploie par traits, à grands coups de pinceaux, donnant à l'ensemble cet envol, cette joie qui éclate, marquant son tempérament plein de vie.

— Robert fouille les teintes claires, utilise les différents jaunes, verts, bleus avec cette richesse de sensibilité qui lui est propre. L'originalité et l'expression sentie de ses devoirs lui permettent une forme de peinture très épurée.

Il y a aujourd'hui le portrait de sa petite sœur, elle qui traîne les chemins derrière lui.

— « On dirait qu'elle regarde en vrai les arbres du chemin. »

En effet, tout dans cette peinture semble être pour « les yeux qui regardent ». Il les a peints en dernier, très nets, à traits bleus sur un fond crème, puis n'a plus rien ajouté.

— Tabeth rivalise, elle, de procédés et de façons de faire.

Elle lance rapidement un fond à une ou plusieurs couleurs et puis y ajoute au trait « La petite fille sous le ciel rouge ». C'est l'œuvre rapide, sentie, voulue telle, sans tâtonnements maladroits.

Aujourd'hui c'est la dame de la mer sous la pluie de dentelle, une dame à queue de cheval verte sur fond bleu rayé de pluie noire et crème et que je trouve si beau.

Les enfants sentent fort bien quand leur peinture est achevée. Ils lancent avec audace et maîtrise ce qu'il faut pour finir, sans surcharge inutile, et rendre avec force ou délicatesse et minutie suivant l'enfant, l'expression la plus profondément sentie, la plus voulue.

H. ROBIC, Naizin (Morbihan).